

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
<b>Herausgeber:</b>	Visarte Schweiz
<b>Band:</b>	- (1943)
<b>Heft:</b>	4
<b>Rubrik:</b>	Concours pour la décoration picturale d'un bâtiment public de la Confédération

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

dis, ne sont que des copies d'autres êtres, d'autres choses, âmes et tempéraments.

Là, vois cette table. — C'est une table, n'est-il pas vrai ? Nous savons ce qu'est une table. Bon ! Que quelqu'un vienne et me dise qu'il ne comprend pas cette table !

Ce serait insensé, pas vrai ?

Eh bien, c'est exactement ainsi que le public et avec lui la plupart des critiques considère mes tableaux. Pour éviter cela, tu crois que je devrais ne pas leur donner de titre. Tu as en partie raison car vraiment le nom ne signifie rien et n'ajoute rien à l'affaire.

Cependant si j'avais intitulé ma « Nuit », — car il faut bien pour des motifs d'ordre pratique que chaque œuvre porte une dénomination — par exemple « Étude en noir et blanc », il se serait certainement trouvé un malin pour prétendre que ce n'est pas exact, car il s'y trouve aussi des tons gris et autres.

Chez l'écrivain, je dis bien l'écrivain et non le poète, on pourra rechercher des intentions ; mais pas chez le bon peintre ni chez l'artiste, car ils n'en ont pas. Ils ne décrivent pas, ils créent ! Le peintre ou toi-même, le poète, lorsque tu crées mais que tu cherches, à côté de la solution artistique qui te préoccupe, à atteindre un but accessoire, n'ayant rien à faire avec l'image qui t'obsède, tu n'es alors qu'un misérable car tu es malhonnête et menteur.

Vois-tu, ma « Nuit », si incomprise, est je crois suffisamment simple ! Si j'en étais le contemplateur exempt de préjugés, je me demanderais tout d'abord : — Que vois-je ?

Neuf figures, dont six disposées par couples et trois réunies en un groupe, couchées à terre et au centre une figure accablée par une autre. Voilà ce que contient la « Nuit », c'est cela que je voulais peindre et que j'ai peint aussi bien que j'ai pu. Un point, c'est tout !

Dans les expositions je n'ai recours au catalogue que pour apprendre les noms d'artistes que je ne connais pas encore et qui m'intéressent ; mais les titres des œuvres me sont indifférents ; ils ne font rien à l'affaire car je cherche à voir, non à comprendre. Et il ne m'est que très rarement arrivé de ne pas voir.

Le tempérament !

Considère ces campanules. Ces fleurettes se répètent le long de la tige, toujours sous la même forme régulière, pour constituer un tout.

Considère leurs corolles !

De nouveau la même forme se répétant.

Considère les calices, les étamines.

Toujours, toujours les mêmes formes qui se répètent !

As-tu déjà vu un être ayant la bouche au-dessus du nez, ou le ventre au menton ?

Et tu crois que dans des corps dont chacun est la répétition de l'autre, où les mêmes proportions se retrouvent constamment, habiteraient des âmes essentiellement différentes ?

Et n'as-tu jamais constaté que là où les corps divergent, dans une direction donnée, d'une saine moyenne, les âmes aussi divergent dans la même direction ? Que tous les sourds sont méfiants et tous les bossus sarcastiques et caustiques ? Et tu crois encore à des divergences inconciliables parmi les âmes ?

Vois-tu, ce qui est déconcertant mais digne d'admiration, ce sont justement les ressemblances. Nous nous ressemblons les uns les autres bien plus que nous ne le croyons et que nous voulons en convenir. Mais cela est naturel, c'est une vérité de La Palisse, cela saute aux yeux et c'est pourquoi personne ne s'en aperçoit ni s'en rend compte. Essaie seulement une fois de découvrir une forme nouvelle, une forme entièrement inédite, ne ressemblant à rien d'existant, de déjà vu et lorsque tu l'auras trouvée, télégraphie-moi sans tarder. D'où que je sois j'accourrai par le premier train, mais je crains bien de devoir attendre longtemps ton appel ! »

Quelques mois plus tard, il reprit le sujet :

« La plupart des critiques de notre temps sont sans importance pour l'artiste et déconcertent le public. Ce sont eux qui obscurcissent ce qui est clair, faussent ce qui est vrai et simple, — ils embrouillent la simplicité. Nous ne travaillons pas pour eux mais ils ne voient en général dans nos travaux qu'une occasion d'y refléter leur propre « moi » et de montrer combien ils sont intelligents et cultivés, ces sacrés tonnerres !

Qui sont nos critiques ?

En général des gens ne connaissant la nature que par des livres, étudiant les arts non pas directement sur l'œuvre mais par le truchement du papier, du livre ! Vois-tu, cette littérature et ce qui s'ensuit est le plus grand ennemi de l'art et de l'artiste créateur.

Quand je dessine un trait, chacun voit que c'est un trait. Ce ne veut et ne peut être autre chose, ni plus ni moins.

Mais alors surgit le critique qui dit :

— Évidemment c'est un trait, mais un trait signifiant ceci ou cela. On aurait pu exprimer ceci ou cela bien mieux si ce trait avait été tracé comme ceci ou comme cela.

Alors tu l'as, le pétrin, et le désordre commence.

Le contemplateur exempt de préjugés, qui avait tout d'abord reconnu qu'un trait est un trait et pas autre chose, devient tout à coup perplexe ; il a honte de son ingénuité et se gardera à l'avenir de tenir un trait pour un trait, mais il cherchera dans tout griffonnage une idée, une signification qui lui échappe. Bien entendu une signification littéraire, non pas formelle !

C'est ainsi que la critique jette un voile devant les yeux du contemplateur intègre et non prévenu.

Nos concitoyens, le peuple, ne sont pas aveugles de nature mais leur vision est troublée par les explications du technologue dans une mesure telle qu'il n'a plus le courage de se fier à lui. On trouble la vue du public pour lui prescrire ensuite des verres de couleur, généralement foncés et on nomme cela culture artistique.

Montre à un brave homme de la rue une fleur de dent-de-lion et demande-lui en l'aspect. Il répondra : jaune !

Prends alors un air très méditatif de savant et prétends que tu la vois rouge. Après un temps de réflexion, il reconnaîtra qu'elle est rougeâtre. Et si tu continues le jeu, si tu l'assailles d'arguties et le pétris, tu t'y seras pris bien maladroitement s'il n'avoue, pas après mûre réflexion, qu'effectivement elle rayonne du plus beau vermillon.

Il ne te croit peut-être pas encore mais il est ébranlé ; — il lui reste un doute mais en tous cas il ne dira plus, une autre fois, comment il voit une chose mais il évitera, par une réponse évasive, d'exprimer sa propre opinion.

Pousse la plaisanterie plus loin et il finira par n'avoir plus le courage de regarder quelque chose et se déshabituera de la vision. Lorsque enfin il aura suffisamment confiance en toi, il prétendra voir une chose non pas comme tu la vois, mais comme tu lui fais croire la voir. Et c'est là le malheur, car tout dépend de l'œil, de l'œil seulement. C'est uniquement par l'œil que nous parvenons à nous assimiler une œuvre d'art.

Mais où cela mène-t-il si l'œil ingénue est troublé et mal dirigé par des gens n'ayant jamais appris à regarder ?

Crois-moi, le véritable ennemi de l'artiste n'est pas le bon peuple, candide et non prévenu, mais bien ses commentateurs, les écrivains cultivés et les fabricants de digressions artistiques qui prétendent rendre par des mots ce qui ne saurait être rendu en paroles, sinon nous serions des ânes, ne bavardons-nous pas au lieu de peindre.

Le langage cependant ne porte pas aussi loin que la forme. Si je fais voir mes toiles à un Chinois, il verra bien que voici une femme et que voilà un homme. Nous nous comprenons immédiatement par la forme et non pas par le langage car je parle français et lui chinois ; beaucoup de temps s'écoulera jusqu'à ce que nous ayons appris la langue l'un de l'autre. La forme par contre parle immédiatement et nos critiques devraient s'en souvenir. Tout dépend de la forme et de la couleur, qui n'est qu'une apparition de la forme et même la conditionne ; tout dépend de la forme et de la couleur seules, de rien d'autre.

La tâche du critique et de les faire voir ; le surplus est soit fraude, soit falsification, mais en tous cas toujours radotage.

Crois-moi, la sensation artistique et l'absence de préventions ont été étouffées par l'esthétique et la critique des savants et autres écrivains ! » (Trad. A. D.) C.-A. Loosli.

## Concours pour la décoration picturale d'un bâtiment public de la Confédération

Le jury n'a attribué de premier prix, suivi de l'exécution, à l'auteur d'aucun des 55 projets présentés. Les prix suivants ont été décernés : 2<sup>e</sup> prix, fr. 500.—, à Max Brunner, Unterramsern (Sol.) ; 3<sup>e</sup> prix *ex aequo*, fr. 450.—, à Carl Bieri, Berne, et à Max Huber, Berne ; 4<sup>e</sup> prix, fr. 400.—, à René Creux, Lausanne ; 5<sup>e</sup> prix, fr. 350.—, à Gaston Thévoz, Fribourg ; 6<sup>e</sup> prix, fr. 300.—, à Alexandre Mülegg, Berne ; 7<sup>e</sup> prix, fr. 250.—, à Georges Froidevaux, La Chaux-de-Fonds.

Tous les projets ont été exposés publiquement, du 23 au 30 mars, à l'Hôtel Du Parc, à Thoune.